

# LA CRISE SECTAIRE DU MONDE DES « GUÉNONIENS »

Nous avons choisi de traiter <sup>1</sup> d'un aspect particulier des prolongements de l'œuvre présentée à l'Occident par René Guénon en évoquant les dérives sectaires qui ont été l'objet d'un accroissement sans précédent ces dernières années dans certains milieux « guénoniens »<sup>2</sup>.

Étant donnée la complexité des mécanismes mis en jeu, nous procéderons en énumérant d'une manière aussi dépouillée que possible les différentes tendances que nous avons pu constater.

Nous espérons ainsi qu'au-delà de l'effet invraisemblable et exagéré que ne manquera pas de prendre ce catalogue analytique aux yeux de certains, il sera possible à ceux à qui s'adresse ce travail de se sentir concernés par au moins un des aspects que nous décrivons, soit parce qu'étant déjà eux-mêmes affectés par ces tendances nous aurons pu néanmoins susciter en eux une prise de conscience suffisante à provoquer la rupture du processus qui les atteint, soit parce qu'étant amenés à entrer en contact avec certains « groupes » déjà existant nous aurons pu les avertir de ce qu'ils pourraient trouver derrière leurs façades, parfois encore assez alléchantes.

**L'utilisation de l'ignorance** des membres et de leur manque de formation théorique doctrinale n'est pas une nouveauté dans les mouvements sectaires. Il est par contre assez curieux, de prime abord, de constater comment les « guénoniens » que nous visons ici utilisent assez systématiquement l'enseignement exprimé par Guénon pour tenter de justifier leurs positions les plus saugrenues par des arrangements pseudo-doctrinaux : que de dérogations et de situations fonctionnellement et techniquement scabreuses n'ont été ainsi justifiées par des « disciples zélés » ou des « représentants de l'élite » (quand il ne s'agit pas d'émissaires directs du Centre du monde ou du Plérôme suprême...) aux yeux de personnes qui, une fois qu'elles en furent sorties au bout d'une quinzaine d'années dans le meilleur des cas, prirent conscience de l'impérieuse nécessité qui se présentait à eux ... de lire Guénon pour la première fois par eux-mêmes !

Il est étonnant de constater en effet que ces deux aspects opposés sont assez souvent manipulés de concert : on obtient par l'entretien d'une « savante ignorance » la mise en place des processus progressifs d'aliénation ; par le développement de considérations pseudo-doctrinales on nourrit l'illusion d'une certaine qualification au

---

<sup>1</sup> Ce travail a été effectué avec la collaboration, aussi discrète qu'utile de Messieurs «A» et «H».

<sup>2</sup> Nous entendons désigner ici par ce terme l'ensemble de ceux qui se réclament de l'enseignement exprimé par René Guénon.

nom de laquelle on rejette systématiquement les tendances jugées divergentes. Curieux comportement de la part de ceux qui devaient sauver l'Occident de la barbarie !...

Divers motifs peuvent être invoqués pour réduire l'étude des bases doctrinales, voire la simple lecture (ou relecture) des livres de Guénon lui-même. Le plus couramment invoqué est celui qui prône la nécessité de se passer de l'étude livresque afin de « passer à l'effectif » (c'est-à-dire : dans la réalisation initiatique), argument qui présuppose implicitement que l'on est donc en situation d'y être amené par un Maître compétent ... D'autres attitudes s'accompagnent de moins de précautions <sup>3</sup> et vont, au terme d'un processus ayant mis dans ce cas beaucoup plus de temps à être instauré, à imposer la suppression pure et simple des lectures en général, dans un contexte alors plus large visant en réalité à couper l'être de son milieu initial et de tout apport doctrinal autre que celui de la pseudo-autorité « régnante » <sup>4</sup>.

### **La limitation de fonctions initiatiques**

Ces limitations consistent en réalité à conditionner l'exercice de fonctions initiatiques (normalement nécessaires au développement normal d'une initiation virtuelle puis effective) au degré de réalisation d'un être quelconque : elles ne sont d'ailleurs qu'un aspect particulier de la tendance à restreindre l'ampleur et l'essence des fonctions initiatiques en les personnifiant.

A titre d'exemple, on voit ainsi des « guénoniens » affirmer haut et fort que le rattachement n'est pas possible en dehors de la présence d'un Maître effectif alors qu'ils font partie d'une voie initiatique dans laquelle il suffit qu'un membre dispose d'une autorisation régulière pour effectuer la transmission de l'influence spirituelle, quel que soit son état de réalisation <sup>5</sup>.

La principale conséquence de ce genre d'attitudes est ainsi de rendre impossible la mise en action de fonctions initiatiques dont les membres auraient pu normalement bénéficier et que l'organisation a pour vocation première de leur proposer.

Précisons enfin, sans pourtant nous étendre ici sur ce sujet évidemment très important, qu'en dehors des manquements divers qui peuvent rendre impossible la transmission régulière de l'influence spirituelle dans ces groupuscules, notre présente

---

<sup>3</sup> Une technique semble avoir montré son efficacité radicale : il suffit simplement d'occuper certains individus particulièrement qualifiés, à des travaux de maçonnerie et de reconstruction.

<sup>4</sup> **La constante sectaire consistant à faire considérer le monde extérieur comme adverse et subversif** est bien présente dans les groupes dont nous parlons ici, et l'on constate avec tristesse (en considération du gâchis immense que cela représente dans bien des domaines), que les « guénoniens » concernés n'ont pas à faire valoir sur ce point, malgré telle ou telle « étiquette » qu'ils se plaisent parfois à exhiber, de privilège particulier qui les exempterait d'y être soumis.

<sup>5</sup> Voir *Aperçus sur l'Initiation*.

remarque concerne également les limitations relatives aux possibilités initiatiques, pouvant s'exprimer dans des modalités impersonnelles, lors du travail collectif s'effectuant, au sein d'une organisation régulière, en dehors de la présence d'un Maître formel <sup>6</sup>.

### L'obsession maniaque de l'autorité

Cette tendance, pourtant constamment décrite au sein de tous les mouvements sectaires, nous semble particulièrement développée, dans les attitudes parasitant l'œuvre guénonienne où les composantes « sexuelles » et « financières », bien que parfois nécessairement sous-jacentes mais à des degrés divers, apparaissent être largement minoritaires, pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons tout à l'heure.

**La mise en place de cette « autorité »** est basée sur un ensemble d'« arrangements acrobatiques » principalement caractérisés par :

- **l'importance accordée aux manifestations phénoménologiques et spectaculaires** (dans tous les sens du terme),

- **l'attachement aux critères personnels à forte composante familiale** (pour ne pas dire tribale dans certains cas),

- **le rejet plus ou moins tacite des avis exprimés par Guénon sur le sujet** <sup>7</sup>.

Le tout se résume ainsi souvent, au nom de « l'héritage de l'œuvre guénonienne », à imposer (dans des modalités toujours coercitives) ou à contribuer à installer une « autorité » dans le mépris le plus flagrant des critères énoncés par celui (René Guénon) dont on revendique l'héritage pourtant le plus parfait et, qui plus est,

---

<sup>6</sup> On se souvient, qu'en évoquant les manquements relatifs à l'exécution des fonctions initiatiques essentielles au sein d'une organisation initiatique, René Guénon n'hésitait pas à affirmer qu' « *il en résulterait une véritable rupture avec la tradition, qui ferait perdre à cette organisation sa « régularité »* » (*Aperçus sur l'Initiation*, chap. V, p. 41). Par ailleurs, si Guénon insiste bien à dire que l'acquisition de l'influence spirituelle est définitive pour celui qui l'a reçue, il insiste tout autant à dire que l'attribution des fonctions initiatiques de l'est pas (*Aperçus sur l'Initiation*) ; celles-ci peuvent ainsi être reprises à un être comme à une organisation qui n'en seraient plus jugés « dignes » (on dit ainsi en Islam : « *el-amânah lâ ahli-ha* », expression que l'on pourrait traduire ainsi : le dépôt revient à celui qui en est digne). C'est donc en considération du retrait de l'influence spirituelle, nécessairement impliquée par la rupture en question, que nous pensons qu'il n'est pas excessif d'employer la qualification de « secte » à l'égard d'une organisation qui, bien qu'ayant été tout à fait régulière en un temps, ne serait plus en mesure de mettre actuellement à la disposition de ses membres les moyens initiatiques nécessaires à leur développement spirituel (voir à ce propos notre article « *Transmission et Régularité* », *Vers la Tradition* – n°78).

<sup>7</sup> Nous avons régulièrement été témoin du curieux « tour de passe-passe » consistant à **exprimer sur un sujet déterminé un certain avis, n'ayant pas été exprimé par Guénon, tout en éludant complètement l'avis qu'il avait par contre réellement exprimé sur le même sujet** : étonnant comportement de la part de personnes qui passent pourtant leur existence à affirmer haut et fort l'importance de leur attachement et de leur fidélité inconditionnels à son enseignement !

le plus exclusif. C'est cette même « autorité » artificielle qui, avec l'assentiment des « disciples » les plus zélés, développe ensuite assez naturellement les fruits de l'aberration dont elle est l'objet.

### Les moyens de l' « autorité » ou la parodie du Maître spirituel

Les moyens de pression pour imposer cette « autorité » vis-à-vis de chacun ou de chaque famille, sont divers et variés mais se résument à l'atteinte systématique portée à l'existence et au développement de toute forme d'autorité différente de la forme contraignante unique et violente prise par l' « Autorité »<sup>8</sup> : de la direction de la vie rituelle personnelle jusqu'au contrôle de la marque des aliments en passant par la restriction des fréquentations extérieures même familiales, des voyages, des loisirs, la censure des lectures même et surtout traditionnelles, la réquisition des biens et des personnes pour le « service de l'entité dirigeante » (particulièrement les enfants dont les parents sont alors « court-circuités ») et un ensemble de consignes vestimentaires et domestiques en tous genres.

**Les processus divers de « déstructuration »** peuvent faire l'objet d'un examen particulier étant donné leur caractère systématisé et constant :

- **« déstructuration » de l'individu** : exploitations diverses et abus de confiance multiples allant de la simple utilisation des services quotidiens pour des œuvres apparemment sans danger à la mise à disposition de fonds financiers personnels indexant directement la qualité de la relation avec le pseudo-Maître (ou ce qui en fait office)<sup>9</sup>, en passant par les supercheries relatives aux aspects techniques du travail initiatique, impossibles à détailler dans le cadre présent<sup>10</sup>. Les résultats sont facilement constatables et peuvent notamment s'étendre du simple état dépressif aux dommages psychiques graves : pathologies maniaco-dépressives, tentatives de suicide, fugues, processus d'autodestruction divers, abandons de la forme traditionnelle, dégoût général pour la spiritualité, abandon de recherche spirituelle ...

- **« déstructuration » de la famille** touchant les rapports habituels et normaux à l'intérieur du couple : la panoplie des directives est large, allant de la programmation des modalités des rapports intimes, la multiplication des divorces à, plus insidieusement, l'instauration de relations « téléphonées » par l' « entité gouvernante » au sein d'un couple maintenu dans une apparence extérieure « normalisée ».

---

<sup>8</sup> Principalement axée sur l'inversion des rapports mari/épouse et parents/enfants.

<sup>9</sup> Voir ci-dessus, note 3.

<sup>10</sup> Voir à ce propos nos articles *« Transmission et régularité »* et *« Remarques sur les qualifications du transmetteur et la réalité de l'initiation virtuelle, Vers la Tradition - n° 78 et 81.*

- « **déstructuration** » **des rapports parents/enfants** allant de la surveillance des parents par des enfants motivés pour rendre compte en « Hauts lieux » des éventuels écarts de comportement jusqu'à la rupture pure et simple entre les membres d'une même famille, en passant par les remontrances émises par l'enfant instauré dans sa fonction d'émissaire de l'« Autorité » à l'encontre du parent concerné. On rabâche aux enfants, dont tel ou tel parent est jugé déviant, que leur père ou leur mère est malade ou fou.

Le « **bras de levier familial** » est un autre moyen de pression catégoriquement utilisé dans la mise en place de la pseudo-autorité et ce, avec d'autant plus de facilité que la communauté se sera constituée, ou évoluera, dans un mode de vie en vase clos. Cette dernière composante est en réalité un des substituts manifestes de l'autorité spirituelle véritable qui, comme le disait pourtant Guénon lui-même, s'imposant par elle-même, n'a besoin d'aucune sorte d'artifice pour s'imposer naturellement à quelqu'un <sup>11</sup>. Nous verrons que les moyens de ce type sont loin d'être uniques.

On comparera l'ensemble de ces points avec certains de ceux qui peuvent être donnés pour décrire le portrait du Maître spirituel véritable <sup>12</sup> : est-il exagéré, dans ces conditions, de parler de parodie de la fonction de maîtrise spirituelle <sup>13</sup> ?

---

<sup>11</sup> « L'autorité spirituelle, intérieure par essence, ne s'affirme que par elle-même, indépendamment de tout appui sensible, et s'exerce en quelque sorte invisiblement » (Autorité Spirituelle et Pouvoir Temporel, chap. II, p. 27).

<sup>12</sup> Cf. par exemple celui donné par Ibn Arabi qui se termine en ces termes : « En somme, pour résumer le contenu de la maîtrise spirituelle, le "maître" est celui qui réunit tout ce dont a besoin le disciple engagé sur la voie (el-murîd as-sâlik) pendant son éducation (tarbiyah), sa marche initiatique (sulûk) et son processus de dévoilement intuitif (kachf), jusqu'à ce que celui-ci devienne capable d'assumer le rôle de maître spirituel. [...] Les maîtres sont donc les médecins de la religion d'Allâh, et s'il leur manquait quelque chose dont ils ont besoin pour exercer leur fonction éducative (tarbiyah), il ne leur serait pas permis de s'asseoir sur le siège de la maîtrise, car ils pourraient alors nuire plus qu'ils ne seraient utiles, et produiraient des troubles, comme il arrive de la part de médocastres qui endommagent le valide et tuent le malade » (La Vénération des Maîtres Spirituels, traduction Michel Vâlsan, E.T. 1962, juil. à oct., p. 165 et suivantes).

Citons encore :

« l'initié n'a pas à être un "serviteur", ou, du moins, il ne doit l'être que de la Vérité [Note :] En arabe El-Haqq, qui est, il ne faut pas l'oublier, un des principaux noms divins » (Aperçus sur l'Initiation, Initiation et Service, p. 235.)

<sup>13</sup> « L'initiation doit précisément mener à la conscience pleinement réalisée du "Soi" [ qui est le véritable guru ], ce qui ne saurait évidemment être le fait **ni d'enfants en tutelle ni d'automates psychiques ; la "chaîne" initiatique n'est pas faite pour lier l'être, mais au contraire pour lui fournir un appui lui permettant de s'élever indéfiniment et de dépasser ses propres limitations ... une organisation initiatique n'a que faire d'instruments passifs et aveugles ... »** (Aperçus sur l'Initiation, Initiation et Passivité, p. 231). Les soulignements figurant dans les citations sont de nous.

«... à force de répéter à quelqu'un qu'il doit "servir" n'importe quoi, fût-ce de **vagues entités "idéales"**, on finit par le mettre dans de telles dispositions qu'il sera prêt à "servir" effectivement, quand l'occasion s'en offrira à lui, tout ce qui prétendra incarner ces entités ou les représenter de façon plus positive... » (Aperçus sur l'Initiation, Initiation et Passivité, p. 234.)

**Les modalités de développement de l' « autorité »** suivent d'ailleurs une progression tendant inexorablement vers le bas, en étroite dépendance avec les particularités caractérielles et comportementales de l' « entité » qui est en place et dont il faut bien dire, une fois au moins, que l'unique limite au développement est en réalité uniquement constituée par le degré d'acceptation, ou de renoncement, ce qui revient au même, des personnes sur lesquelles s'exprime ce qui devient rapidement une tyrannie<sup>14</sup>.

La règle en ce domaine semble en effet simple à énoncer, même si elle est parfois assez difficile à admettre par l'intéressé, puisque l'observation et l'étude des processus décrits amènent à la constatation que les tendances et les forces qui s'exercent sur les « victimes » ne peuvent trouver un point d'appui à leur action que selon l'exacte mesure où celles-ci ont consenti une acceptation préalable<sup>15</sup>, plus ou moins tacite et conscience au départ, mais toujours réelle et nécessaire. Le processus trouve ainsi sa fin en son origine par la simple cessation du lien psychique<sup>16</sup> ayant servi à sa mise en place<sup>17</sup>.

Cette cessation peut d'ailleurs présenter deux modalités principales. La première est toujours réalisée par une prise de conscience des intéressés eux-mêmes ; celle-ci a généralement lieu dans un contexte de crise plus ou moins aiguë, son « niveau » de déclenchement est très variable d'un individu à un autre et dépend en définitive des aptitudes de chaque être à se rendre compte des possibilités positives et vivantes qui se présentent à lui. La deuxième consiste en la disparition progressive des membres d'une « communauté » qui, suivant un processus mortifère d'autodestruction, est nécessairement vouée à « implorer » en quelque sorte sur elle-même, dans une modalité ou une autre, tôt ou tard.

### **L'émergence d'une « vague entité idéale »**

---

« "dévotion" n'est pas "service" ou du moins ce serait exclusivement service divin... Quant au "service" d'un guru, si l'on tient à employer ce mot là où une telle chose existe, ce n'est, redisons le, qu'à titre de discipline préparatoire, concernant uniquement ce qu'on pourrait appeler les "aspirants". » (*Aperçus sur l'Initiation, Initiation et Passivité*, p. 234.)

<sup>14</sup> Voir à ce sujet le chapitre *L'être et le Milieu* dans *La Grande Triade*.

<sup>15</sup> On peut d'ailleurs attirer très fortement l'attention sur le fait que le « contrat relationnel » qui servira de base à l'ensemble des « exactions » futures s'établissant toujours dans les tout premiers instants de la mise en relation avec le postulant (laquelle est plus ou moins « orchestrée » ou « mise en scène » à cet effet), celui-ci aura donc d'autant plus de difficultés à reconnaître ses erreurs accumulées, à les accepter et à s'en défaire qu'il sera avancé dans son intégration au groupe, le temps écoulé constituant évidemment aussi un facteur très aggravant.

<sup>16</sup> Nous insistons sur le caractère psychique et non-corporel de cette emprise, ayant constaté que celle-ci pouvait perdurer, des années durant, auprès d'« ex-membres » ayant quitté physiquement l'« autorité » sectaire depuis une longue période et en vivant parfois à des milliers de kilomètres, preuve aussi que, sous un certain rapport au moins, l'origine foncière du problème véritable n'est pas externe à l'être à qui elle se manifeste. (Cf. *L'Être et le Milieu*.)

<sup>17</sup> « Dieu ne change pas ce qui est en un peuple avant que celui-ci ne change ce qui est en lui » (Coran). Sous le rapport de la manifestation, l'action précède toujours la réaction concordante : en bien pour un bien, en mal pour un mal.

Il n'aura échappé à personne que les différents termes que nous utilisons pour désigner l' « autorité » rendent compte en réalité de la pluralité des entités, plus ou moins bien définies, qui peuvent remplir ce rôle <sup>18</sup>. Nous voyons là un reflet de la difficulté que peuvent avoir certains « guénoniens » à se faire une idée de cette notion et finalement à en reconnaître les représentants authentiques. Si l'on ne peut pas évidemment faire de cette tendance une caractéristique propre aux groupements « guénoniens », nous pensons personnellement que ce travers est suffisamment développé dans les mouvances auxquelles nous faisons allusion pour en dire ici quelques mots supplémentaires.

On sait en effet que les sectes sont généralement caractérisées par l'utilisation, à des degrés divers, de trois perversions majeures respectivement liées aux pratiques sexuelles, à l'argent et à l'autorité ; or il nous semble intéressant de remarquer que **les déviations que nous avons à l'esprit se sont toutes développées à partir de la « porte d'entrée » offerte par l'acceptation tacite d'abus d'autorité justifiés par des arguties pseudo-doctrinales.**

**L'étouffement de la vie spirituelle véritable** constitue de manière assez paradoxale, nous sommes bien obligés de l'admettre, une composante importante qu'il nous faut décrier.

Les procédés de l' « aseptisation » plus ou moins progressive et radicale qui peut se produire se manifestent de bien des manières. Citons-en rapidement celles qui nous semblent les plus caractéristiques :

- **la manie de la « purification »**, (instituée pour l'ensemble et imposée autoritairement),
- **le « culte » de l'humilité** <sup>19</sup> ou au contraire (selon le cas et la typologie des intervenants) de l'héroïsme sentimental <sup>20</sup>,
- **la technique du « cloisonnement »** permet de s'immiscer puissamment dans les rapports habituels et normaux de la vie quotidienne afin de limiter l'étendue de l'activité autonome des individus, par une contrainte progressive et insidieuse, dans le but final d'instituer un contrôle quasi permanent sur chacun des échelons de la structure de l'éventuelle communauté (individus, couples et enfants). L'ensemble des

---

<sup>18</sup> « ... à force de répéter à quelqu'un qu'il doit "servir" n'importe quoi, fût-ce de vagues entités "idéales", on finit par le mettre dans de telles dispositions qu'il sera prêt à "servir" effectivement, quand l'occasion s'en offrira à lui, tout ce qui prétendra incarner ces entités ou les représenter de façon plus positive... » (*Aperçus sur l'Initiation, Initiation et Service*, p. 234.)

<sup>19</sup> « Sans doute, il faut faire là une part à la manie occidentale de l' "humilité"... dans les mêmes milieux les querelles les plus violentes et les plus haineuses s'accompagnent de grands discours sur la "fraternité universelle". » (*Aperçus sur l'Initiation, Initiation et Service*, p. 234.)

<sup>20</sup> Sur les aspects rajasiques, parfois relativement « flatteurs », des *Kshatriyas* : voir infra note 28.

activités et des intérêts de chacun n'est finalement connu et contrôlé que par l'« organe dirigeant », lequel distille selon son bon vouloir, les informations et les consignes de comportements, sous la double modalité « menace/culpabilisation » : **menaces** personnelles et familiales en cas d'écart ou de suspicion d'écart par rapport à la ligne de conduite (qui, elle-même, est sujette à des modifications constantes), **culpabilisation** en tant que mode de responsabilisation à rebours.

Le climat ainsi instauré a notamment pour conséquence de provoquer le développement d'attitudes de méfiance à l'encontre des membres entre eux. Ceux-ci perdent ainsi toute espèce de solidarité (même à l'intérieur d'une même fratrie familiale) qu'ils devraient pouvoir naturellement manifester envers ceux qui font l'objet de remontrances excessives et régulières, ainsi qu'envers ceux à qui on impose l'humiliation des « séances de repentir » en commun.

**L'encouragement généralisé et systématique de la passivité sous toutes ses formes** nous semble être de très loin la tendance la plus constante et la plus néfaste. C'est aussi, finalement, celle qui nous apparaît la plus insidieuse, en raison certainement de son aspect polymorphe. Citons succinctement :

**- l'absence de travail initiatique réellement actif**

- **le développement constant de l'élément féminin/passif** ; ce mode comportemental n'est d'ailleurs pas propre aux membres femmes puisque les hommes se voient aussi largement atteints, notamment par l'acceptation de différentes formes d'une sorte d'« attentisme messianique », tout-à-fait « dans l'air du temps » : attente d'une initiation qui ne peut être donnée faute d'autorisation régulière, attente du devenir spirituel d'un membre amené à devenir Maître, attente de son propre devenir spirituel conditionné à celui d'un Maître réputé « à venir », attente du Mahdî qui devrait « sortir » de l'organisation ...

- **la mise en place de cérémonialisme** dans les relations quotidiennes comme dans ce qui est maintenu de travail collectif,

- **la mise en place d'un mode décisionnel exclusivement centralisé**, favorisé par la sectorisation des différents champs d'activité des membres et des directives incitant à la délation (fragilisation de l'état psychique).

- **la perte de conscience de la nature initiatique du travail spirituel** et la mise en place de processus pseudo-initiatiques de type mystique ; **la « déviation mystique »** tient donc un bon rang, avec son défilé d'expressions diversifiées. René Guénon ayant exposé ces questions avec une insistance si marquée, il pourrait paraître incongru de sembler imputer une telle déviation à des gens qui, par leur connaissance de l'œuvre guénonienne et leur appartenance à une organisation initiatique, sont ainsi réputés avertis ; et pourtant :

« (...) **la confusion du point de vue initiatique avec le point de vue mystique**, dont nous avons tenu à souligner dès le début **le caractère particulièrement insidieux**, est de nature à tromper des esprits qui ne se laisseraient point prendre aux déformations plus grossières des pseudo- initiations modernes, et qui même pourraient peut-être arriver sans trop de difficulté à comprendre ce qu'est vraiment l'initiation, s'ils ne rencontraient sur leur route **ces erreurs subtiles qui semblent bien y être mises tout exprès pour les détourner d'une telle compréhension** »<sup>21</sup>.

Son insistance est telle que les termes qu'il emploie apparaissent comme « forcés » sous sa plume :

« L'initiation, en effet, n'est pas comme les réalisations mystiques, quelque chose qui tombe d'au-delà des nuages, si l'on peut dire, sans qu'on sache comment ni pourquoi ; elle repose au contraire sur des lois **scientifiques** (sic) **positives** (sic) et sur des **règles techniques** (sic) rigoureuses ; **on ne saurait trop insister là-dessus** (sic), **chaque fois que l'occasion s'en présente**, pour écarter toute possibilité de malentendu sur sa véritable nature »<sup>22</sup>.

« ... **dans tout ce qui se rapporte à l'initiation, il n'y a en réalité rien de vague ni de nébuleux** (sic), mais au contraire des choses **très précises et très "positives"** (sic) ; et, en fait, l'initiation est, par sa nature même, proprement incompatible avec le mysticisme »<sup>23</sup>.

« chacun sait ce qu'on entend par "mysticisme", depuis bien des siècles déjà, de sorte qu'il n'est plus possible d'employer ce terme pour désigner autre chose ; et c'est cela qui, disons-nous, n'a et ne peut avoir rien de commun avec l'initiation, d'abord parce que ce mysticisme relève exclusivement du domaine religieux, c'est-à-dire exotérique, et ensuite parce que la voie mystique diffère de la voie initiatique par tous ses caractères essentiels, et que cette différence est telle qu'il en résulte entre elles une véritable incompatibilité »<sup>24</sup>.

C'est pour illustrer cette incompatibilité que nous relaterons ici certains des aspects les plus marquants des manifestations de tendances mystiques que nous pouvons constater :

### **- Rejet des références au point de vue intellectuel en général**<sup>25</sup>.

<sup>21</sup> *Aperçus sur l'Initiation, Magie et mysticisme*, p. 19.

<sup>22</sup> *Aperçus sur l'Initiation, Des rites initiatiques*, p. 111.

<sup>23</sup> *Aperçus sur l'Initiation, Voie initiatique et voie mystique*, pp. 14-15.

<sup>24</sup> *Aperçus sur l'Initiation, Voie initiatique et voie mystique*, p. 15.

<sup>25</sup> « ... les connaissances d'ordre doctrinal, qui sont indispensables à l'initié, et dont la **compréhension théorique est pour lui une condition préalable de toute réalisation**, peuvent faire entièrement défaut au mystique. » (*Aperçus sur l'Initiation, Des conditions de l'Initiation*, p. 30.)

- **Émergence des visions et phénomènes** : l'apparition de manifestations d'ordre subtil est souvent la marque d'une étape décisive dans le processus de cessation de ce qui peut encore subsister de réellement initiatique au sein du « groupe ». On retiendra seulement ici, pour ne pas s'étendre sur cet aspect pénible des choses mais pour en garder éventuellement une idée claire, que ces influences psychiques inférieures se manifestent particulièrement à l'encontre des enfants et que certaines « ouvertures » à ce même domaine psychique, majoritairement perçues et supportées par les femmes, sont alors souvent considérées comme décisives <sup>26</sup>.

- **Substitution du critère de « sensibilité » au critère intellectuel ou doctrinal** <sup>27</sup> alors que simultanément et paradoxalement se développe une insensibilité pour tout ce qui ne relève pas du rapport « autorité »/« disciple ».

- **Apparition d'une prédominance de l'aspect féminin** <sup>28</sup> au sein du processus naturellement équilibré du travail initiatique.

- **La souffrance comme critère de qualification** <sup>29</sup>.

<sup>26</sup> « [...] quand une organisation initiatique se trouve dans un état de dégénérescence plus ou moins accentué, bien que l'influence spirituelle y soit toujours présente, son action est nécessairement amoindrie, et alors, par contre, les influences psychiques peuvent agir d'une façon plus ou moins apparente et parfois presque indépendante. » (Initiation et Réalisation Spirituelle, Influences spirituelles et « égrégores », éd. 1975, p. 69.)

« [...] une plus ou moins grande prépondérance prise par les influences psychiques dans une forme initiatique constitue un signe défavorable quant à l'état actuel de celle-ci... » (Initiation et Réalisation Spirituelle, Influences spirituelles et « égrégores », éd. 1975, p. 70.)

<sup>27</sup> « Telle est en effet la position puisée par cette forme de l'évolutionnisme » qu'est « l'intuitionnisme » bergsonien, qui, bien entendu, n'est pas moins individualiste et antimétaphysique que le « rationalisme », et qui, s'il critique justement celui-ci, tombe encore plus bas en faisant appel à une faculté proprement infra-rationnelle, à une intuition sensible assez mal définie d'ailleurs, et plus ou moins mêlée d'imagination, d'instinct et de sentiment. Ce qui est bien significatif, c'est qu'ici il n'est même plus question de « vérité », mais seulement de « réalité », réduite exclusivement au seul ordre sensible, et conçue comme quelque chose d'essentiellement mouvant et instable ; l'intelligence, avec de telles théories est véritablement réduite à sa partie la plus basse, et la raison elle-même n'est plus admise qu'en tant qu'elle s'applique à façonner la matière par des usages industriels. Après cela, il ne restait plus qu'un pas à faire : c'était la négation totale de l'intelligence, la substitution de l'« utilité » à la « vérité » ; ce fut le « pragmatisme ». (La Crise du Monde moderne, chap. V, éd. 1946, pp. 71-72.)

<sup>28</sup> « [...] on pourrait constater, d'une façon générale, que l'apparition de doctrines "naturalistes" ou antimétaphysiques se produit lorsque l'élément qui représente le pouvoir temporel prend, dans une civilisation, la prédominance sur celui qui représente l'autorité spirituelle (2).

Note (2) Un autre fait curieux, que nous ne pouvons que signaler en passant, est le rôle important que joue le plus souvent un élément féminin, ou représenté symboliquement comme tel, dans les doctrines des Kshatriyas, qu'il s'agisse d'ailleurs des doctrines constituées régulièrement pour leur usage ou des conceptions hétérodoxes qu'eux-mêmes font prévaloir ; il est même à remarquer, à cet égard, que l'existence d'un sacerdoce féminin, apparaît comme lié à la domination de la caste guerrière. Ce fait peut s'expliquer, d'une part, par la prépondérance de l'élément "rajasique" et émotif chez les Kshatriyas, et surtout, d'autre part, par la correspondance du féminin, dans l'ordre cosmique, avec Prakriti ou la "Nature primordiale", principe du "devenir" et de la mutation temporelle » (Autorité Spirituelle et Pouvoir Temporel, pp. 74-75.)

Ainsi se manifestent, à chaque fois de manière plus grossière et extérieure, des tendances qui finissent par s'affirmer au point de substituer les activités extérieures (exotériques dans le meilleur des cas) aux préoccupations essentielles et activités intérieures.

\*  
\*       \*

Il nous a paru intéressant d'essayer de montrer que les tendances que nous avons décrites sont en réalité en correspondance exacte et précise avec la nature de ce qui est visé par l'œuvre guénonienne tout entière.

Par une sorte de perversion sur laquelle il y a lieu, selon nous, de réfléchir profondément, les critiques que Guénon appliquait au monde moderne pourraient tout aussi bien s'appliquer à certaines tendances dont nous parlons, propres au petit monde de certains « guénoniens ».

Les problématiques semblent n'avoir guère évolué et il nous semble qu'il serait, par exemple, bien venu de cesser de se réunir pour « faire de la doctrine » comme d'autres pratiquent le culturisme, de passer son temps à médire sur son prochain et à nourrir les jalousies et les envies les plus dévastatrices.

Si certaines dynasties fondées sur une espèce de « maraboutisme intellectuel » commencent à voir se craqueler la carapace desséchée qu'ils prenaient pour une « Cuirasse impénétrable », c'est que certaines voix (auxquelles nous nous associons bien évidemment ici), commencent à se faire connaître suffisamment à l'intérieur et à l'extérieur de leur milieu étrié et stérile.

Elles proclament qu'il ne suffit pas d'affirmer sans cesse et pendant des années que l'on détient passivement une « Boussole infallible » pour être à l'abri soi-même des déviations que l'on est censé combattre, et affirment la nécessité, qu'elles ont découvert au prix de bien des détours et au terme de nombreux gâchis, de chercher

---

<sup>29</sup> Les citations suivantes devraient suffire à l'évocation de cet aspect assez « particulier » :

« [...] cela ne saurait attribuer à la souffrance en elle-même aucune vertu spéciale et privilégiée... ce rôle tout contingent et accidentel de la souffrance, même ramené ainsi à ses justes proportions, est certainement beaucoup plus restreint dans l'ordre initiatique que dans certaines autres "réalisations" d'un caractère plus extérieur ; c'est surtout chez les mystiques qu'il devient en quelque sorte habituel et paraît acquérir une importance de fait qui peut faire illusion ... toutes ces choses n'ont absolument rien de commun avec l'initiation. » (Aperçus sur l'Initiation, Des Épreuves initiatiques, pp. 173-174.)

« Il y aurait d'ailleurs lieu de se demander si cette exaltation de la souffrance est bien vraiment inhérente à la forme spéciale de la tradition chrétienne, ou si elle ne lui a pas plutôt été "surimposée" en quelque sorte par les tendances naturelles du tempérament occidental. » (Aperçus sur l'Initiation, Des Épreuves initiatiques, p. 174.)

avec la détermination des assoiffés ce qui, à chaque instant, peut rendre effectivement vivante, pour soi-même, l'œuvre de René Guénon.

Nous remercions vivement ceux qui nous ont donné l'occasion de nous exprimer ici en formant l'espoir qu'ils comprendront donc pourquoi nous avons choisi, plutôt que nous intéresser au 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de la personne de René Guénon, de terminer notre travail en rappelant des mots qui marquent à jamais la vitalité de son œuvre :

*« Parmi ceux qui se posent en défenseurs de l'autorité spirituelle, combien en est-il qui soupçonnent ce que peut être cette autorité à l'état pur, comme nous le disions plus haut, qui se rendent vraiment compte de ce que sont ses fonctions essentielles, et qui ne s'arrêtent pas à des apparences extérieures, réduisant tout à de simples questions de rites, dont les raisons profondes demeurent d'ailleurs totalement incomprises, et même de "jurisprudence", qui est une chose toute temporelle ? [...] Parmi ceux qui ont gardé malgré tout quelque chose de l'esprit traditionnel, et nous ne parlons que de ceux-là parce que ce sont les seuls dont la pensée puisse avoir pour nous quelque valeur, combien en est-il qui envisagent la vérité pour elle-même, d'une façon entièrement désintéressée, indépendante de toute préoccupation sentimentale, de toute passion de parti ou d'école, de tout souci de domination ou de prosélytisme ?<sup>30</sup> »*

« Et l'Action de Grâce ultime revient à Dieu... »

Coran

Olivier Courmes

---

<sup>30</sup> *Autorité Spirituelle et Pouvoir Temporel*, p. 116.